

Mangin et Clemenceau

On sait d'une façon certaine comment le général Mangin fut rappelé des provinces rhénanes par M. Clemenceau, dit M. Emile Buré. Bravant les inutiles démentis, je tiens à le raconter pour bien démontrer où peut conduire la phobie du militarisme.

Le général Mangin apprit par le général Weygand lors d'un voyage à Paris, qu'on le privait de sa mission. Il alla voir M. Clemenceau qu'il aimait beaucoup et qui l'avait défendu lorsque le pitoyable Painlevé avait voulu le sacrifier.

—Est-ce vrai, monsieur Clemenceau, que vous voulez me rappeler? demanda le général.

—Très vrai.

—Et la raison? Voyons, vous ne pouvez me la cacher!

—Si!

—Non. Etant donné nos relations, étant donné tout ce que vous savez de moi, vous ne pouvez pas m'étouffer comme cela entre deux portes... comme un muet du sérail...

M. Clemenceau s'émut.

—Eh bien, soit! Vous voulez savoir, vous saurez. Vous êtes trop intelligent pour être militaire. On ne laisse pas l'armée du Rhin à un homme comme vous...

Le général Mangin n'en crut point ses oreilles.

—Avouez que si vous vouliez me pousser vers la politique vous n'agiriez point autrement.

M. Clemenceau bondit. Il tenait son homme.

—Ah! vous l'avez prononcé le mot que j'attendais! Vous voyez bien que j'avais raison!...

—Non, répondit posément et tranquillement le général Mangin, vous avez tort, et quoi que vous fassiez contre moi, la politique ne me tentera jamais.

ECHOS

Le wagon dans lequel fut signé l'armistice le 11 novembre 1918 a été installé aux Invalides dernièrement.

Ce wagon-salon, qui faisait partie du train spécial du maréchal Foch, a été souvent décrit. En station près de Compiègne le maréchal y reçut, le 10 novembre au matin, les plénipotentiaires allemands; notre généralissime les reçut de nouveau dans la nuit du 10 au 11 pour la signature de l'armistice.

Ce wagon historique sera conservé aux Invalides: ce ne sera pas un des moins intéressants souvenirs de la guerre.

La possession de la Toison d'Or

Le litige entre la Belgique et l'Autriche va se juger à Paris.

On annonce que la contestation qui s'était élevée entre la Belgique et l'Autriche, pour la possession de la Toison d'Or, va prochainement reprendre à Paris, devant un jury de trois membres: MM. Braine, Fischer-Williams et Lion, représentant la commission des réparations.

On sait en effet, que se basant sur les clauses du traité de Saint-Germain, la Belgique réclame les différents joyaux de la Toison d'Or, colliers, insignes de l'ordre, conservés autrefois dans la chapelle de la cour, à Bruxelles, de même que les armes et les tapisseries portant les armoiries de l'ordre.

La Belgique revendique également le fameux triplique de Saint-Ildefonse, de Rubens, lequel acheté à l'abbaye de Saint-Jacques, à Coudenhove, fut emporté à Vienne en 1777; enfin, d'autres armes, équipements et documents qui, de l'arsenal de Bruxelles, furent emportés à Vienne en 1794.

Parmi ces documents se trouvent les manuscrits originaux dont s'est servi le général Ferraris pour dresser la carte des paysbas autrichiens, en 1770 et 1777. L'Autriche conteste le droit de la Belgique à ces différentes restitutions, mais les deux parties ont décidé de s'en remettre à la décision du jury.

LA CUISINE

A LA PORTEE DE TOUS

Un journal de cuisine s'efforce de venir en aide aux maîtresses de maison dont la vie chère oublie ou diminue les possibilités de grande vie gastronomique, et que la crise des domestiques oblige à faire leurs petits plats elles-mêmes.

Précieux journal que celui-là, vous écrierez-vous. Attendez.

Il faut vous dire qu'il est agrégé à une école de cuisine qui enseigne aux femmes du monde à fabriquer leur petit dîner elles-mêmes sans que cela nuise à leurs obligations mondaines.

Par obligations mondaines, entendez, bien entendu, les visites aux couturières, modistes, lingères et bottiers, les thés, les visites tout court, les vernissages, les spectacles en vogue, etc. A quel moment ces femmes cuisineront-elles?

Pour éviter une perte de temps, l'école va faire des cours à domicile. On peut prendre son bain en écoutant la théorie du canard aux navets et livrer ses pieds au pédicure tout en méditant la théorie relative à ceux à la Sainte-Menehould.

Et voici quelques menus qu'une maîtresse de maison peut réaliser, paraît-il, entre deux obligations mondaines des plus impérieuses:

Oeufs brouillés Galli-Marié

Tournedos grillés Vatel (sauce béarnaise)

Pommes de terre soufflées

Dolmas de choux farcis à l'orientale

Pâte feuilletée

Gâteau de Pithiviers

Allumettes glacées

Palmiers et Sacristains

Dorade à la juive

Knokis à la romaine

Lapin sauté chasseur

Gâteau à la grecque au miel

HAUTE CUISINE

Langouste à la Parisienne (pièce froide)

Poularde à la Montreuil garnie de pêches

en foie gras (plat riche)

Sauce chaudfroid

Médailon de ris de veau Lisette

(sauce béarnaise)

Soufflé vanille et chocolat

Alors, c'est ça qu'on appelle résoudre la crise de la vie chère et celle des domestiques? Mais je défie bien une femme du monde, même active et économe, de réaliser deux de ces plats sans faire un trou à son budget,—si ce n'est pas un budget de multimillionnaire, et sans renoncer à toute vie mondaine ou même à tout passe-temps au dehors!

Des menus, des plats pareils exigeront la présence à la cuisine de la femme, des gosses, voire du mari qui sera même peut-être obligé d'aller chercher la concierge dans les moments critiques!... Ces manifestations gastronomiques étaient faisables au temps où cinq domestiques sachant quelque chose eût-taient moins qu'une bonne à tout faire qui ne sait rien faire.

Ces cuisiniers volontaires ne feraient plus qu'à la cuisine du matin au soir. Ils auraient plus d'intérêt à travailler au dehors pour de l'argent et à se faire griller des côtelettes ou bouillir des œufs à la coque au moment de dîner.

Seulement la côtelette et l'œuf à la coque dispensent d'un journal de cuisine, évidemment!

Je ne vois pas du tout une femme gênée dans son budget et lâchée par sa cuisinière s'attendant à une dorade à la juive ou à une poularde à la Montreuil garnie de pêches en foie gras! Elle étudiera peut-être le navarin, tout au plus. Et comme elle aura raison!—Jean Druault.

Le "Matin" signale une découverte du chimiste français Basset permettant de réduire de moitié la quantité de charbon nécessaire à la fabrication de l'acier en substituant dans la fabrication au coke, les charbons maigres menus jusqu'ici inutilisables.

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abécille.

Une Idee de Concours

J'ai, moi aussi, une idée de concours. Supposez que Napoléon ressuscite (ou vous appelle au téléphone psychique d'Edison). Quelles sont, par ordre d'importance, les dix premières nouvelles que vous lui annonceriez?

Il y a donc deux difficultés:

1. Le choix de ces informations;
2. Leur classement.

Il ne s'agit pas de dire tout de suite au Petit Caporal: "Nous roulons sur des rails de fer à raison de 100 kilomètres à l'heure," ou bien: "Grâce à l'aviation, nous avons des ailes." C'est très intéressant, mais Napoléon tient d'abord à savoir ce qu'est devenu son fils et si sa dynastie est encore sur le trône. Le gagnant de ce concours a donc à se distinguer au point de vue psychologique, historique, scientifique, etc., et il se trouve en face de questions de ce genre:

—Dois-je lui annoncer que nous sommes alliés avec les Anglais avant de lui apprendre que ses cendres reposent aux Invalides ou que nous avons inventé le cinéma?

En tout cas, les concurrents feront bien de lui dire:

—Sire, nous célébrons votre centenaire le 5 mai.

—Singulière idée! Pour honorer ma mémoire, vous ne trouvez rien de mieux que de célébrer le centenaire de ma mort... Il y a eu, dans ma carrière, des événements moins fâcheux: par exemple, Austerlitz, Iena, Wagram, etc. Mais peut-être avez-vous fait quelque chose à l'une ou l'autre de ces occasions?

—Non... Nous avons négligé tous ces centenaires.

—Pourquoi?

—Parce que... parce que... Enfin, parce qu'il s'agit de victoires, de victoires militaires, et qu'en 1905, en 1906, en 1909, nous considérons ces souvenirs comme un peu gênants...

—Mais alors, pourquoi, le 5 Mai prochain, allez-vous prononcer officiellement mon éloge? Le président de votre République, vos maréchaux—qui valent certes les miens—vos ministres vont glorifier ma mémoire... Or, vous avez beau parler du Code civil et même du Concordat—vous n'avez d'ailleurs gardé que le premier—ce sont, dans ma carrière, des à-côtés, des détails. J'ai été, avant tout, homme de guerre, que dis-je, j'ai été la guerre faite homme, et il faudra bien que vous parliez autant de Napoléon empereur que du législateur Bonaparte. Il est vrai que j'ai été républicain et même civil, mais pas longtemps, pas souvent.

Après quoi, avec sa brusquerie légendaire, le Petit Caporal demandera:

—Un onzième nouvelle sur ce qui se passe en 1921... Ai-je des descendants, des héritiers?

—Sire, il y a le prince Victor-Napoléon qui descend de votre frère Jérôme et qui incarne aujourd'hui l'idée napoléonienne.

—Naturellement, c'est lui qui présidera les cérémonies de mon centenaire:

—Pas du tout... Et même s'il y paraissait, il serait immédiatement coffré!

—Oh! ça, c'est encore plus étonnant...

Votre République organise des fêtes en mon honneur et, par une contradiction stupéfiante, elle interdit à ma famille d'y assister! Je renonce à comprendre...

Aussi, j'aime mieux m'en aller.

Et l'ombre de Napoléon, ayant pris une ombre de tabac, rentrerait en haussant les épaules dans l'autre monde.—Clément Vautel.

LA PROPAGANDE AU MOYEN

DE DRAMES

Paris.—Des représentations dramatiques seront données dans cette partie de la Syrie que la ligue des nations a mise sous le mandat de la France. Ce sera l'un des moyens de propagande du gouvernement français. Les dépêches d'Orient indiquent que le calme règne en Syrie.

Mettez votre annonce dans l'Abécille, vous obtiendrez de bons résultats.

Le relèvement de nos villes martyres

EMPRUNT 6%

DE LA VILLE D'ALBERT

La ville d'Albert, édifée sur la fameuse rivière de l'Ancre, tant de fois mentionnée dans les communiqués de la guerre, était, avant 1914, un centre industriel et commercial important.

Elle possédait de puissantes fondries, des sucreries et des forges, elle fabriquait des ascenseurs, des bicyclettes, des appareils de levage; enfin ses machines-outils à travailler les métaux étaient universellement réputées.

Sa basilique attirait chaque année des milliers de pèlerins. Le monde entier connaît aujourd'hui la Vierge célèbre qui pendant quatre années, frappée sans répit par les obus, s'est inclinée peu à peu vers le sol, comme à regret, refusant de tomber.

De cette ville, autrefois heureuse et prospère, la guerre a fait un amas de ruines. Mais, sa volonté de revivre est à la hauteur de son désastre. Sur les décombres déjà la vie reparait; la population ouvrière profondément attachée au sol natal revient chaque jour.

Une seule chose manque pour hâter la résurrection: "L'Argent."

La municipalité d'Albert, la première des Régions libérées, a décidé d'utiliser les moyens que mettent à sa disposition les lois des 31 juillet et 31 décembre 1920, qui permettent aux villes sinistrées d'emprunter en déléguant les annuités de l'Etat.

Elle émet aujourd'hui un emprunt de 25 millions de francs amortissable en 30 ans, en obligations 6% nets de tous impôts présents et futurs, au prix de frs: 477,50 par obligations de 500 frs jouissance du 15 mai 1921.

Cet emprunt, qui est gagé, intérêts et amortissements, par les annuités de l'Etat français que la ville d'Albert délègue à la société civile des Obligations, offre aux souscripteurs un rendement net de 6,28%.

Souscrire, c'est en même temps qu'acquiescer un titre et rémunérateur, contribuer à relever une de nos cités martyres, pour le plus grand bien de la nation tout entière.

Les souscriptions sont reçues des maintenant aux guichets des établissements suivants:

Banque Privée, Banque Nationale de Crédit, Banque Général du Nord, Crédit du Nord, Crédit Français, Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie.

DILEMME

—Moi je ne puis pas travailler sans boire, et quand je bois je ne puis pas travailler.



Remerciements

Depuis que nous avons visité les villes de l'est en prenant note des prix de transport sur les différents tramways, nous avons conclu que la Nouvelle-Orléans, avec ses tramways à huit sous et transfer gratuit, est à la tête des autres villes lorsqu'il s'agit de donner bon service aux citoyens de la ville. (Extrait d'un article éditorial dans l'édition courante du "Algiers Herald.")